

Des soins beauté pour soigner l'âme et le corps des sans-abri

CENTRE DE SANTÉ FORBIN Emmanuelle Saunier est socio-esthéticienne. Elle intervient auprès des SDF accueillis au centre de santé Forbin (2^e). Son objectif : améliorer l'estime de soi et la santé mentale de ces personnes au parcours difficile.

C'est au centre Forbin de la fondation Saint-Jean de Dieu, dans le 2^e arrondissement de Marseille, qu'Emmanuelle Saunier, socio-esthéticienne depuis 11 ans, fait régulièrement des interventions pour prendre soin des personnes sans-abri. Dans ce service mis en place en 2023, 22 personnes sans domicile fixe sont soignées, hébergées et accompagnées par des professionnels du social et de la santé. Une fois par mois, cette praticienne leur offre un moment d'évasion avec des soins esthétiques. Ce jour-là, manucure, maquillage, massage du visage, du cuir chevelu ou des mains sont au programme.

Des soins essentiels pour la santé mentale

"Il y en a qui ont eu un parcours de vie difficile et dans ces cas-là ils se sentent perdus, ont perdu confiance en eux, explique Emmanuelle Saunier. Prendre soin d'eux n'est pas leur priorité, ils priorisent plus le fait de manger, de dormir au chaud dans un endroit sécurisé. Mon ob-



Emmanuelle Saunier prépare son matériel pour son intervention au centre Forbin. / PHOTO LIORA ZENOU

jectif, c'est de les aider à ce qu'ils se réapproprient leurs corps malgré les difficultés de la vie."

Cet objectif semble réussi pour Sandrine, 52 ans, touchée par de nombreuses pathologies, notamment à une main : "Ça fait du bien

de s'occuper de soi, comme je n'ai pas belles mains, j'aime avoir de beaux ongles." L'impact sur sa santé mentale semble immédiat : "Moi qui ne suis pas très féminine à l'accoutumée, ça me fait du bien de l'être."

Contrairement aux idées

reçues, ce ne sont pas seulement des femmes qui bénéficient de ces soins. Dans ce centre, la grande majorité des résidents sont des hommes, et certains d'entre eux n'hésitent pas à profiter de ces services comme Gilles, 55 ans, qui a lui aus-

si connu des moments difficiles : "Les soins sont très importants pour moi, ça me fait du bien. Même si je suis blessé, on prend soin de moi."

La socio-esthétique, un levier pour la médecine

La pratique va plus loin que l'esthétique. Pour Emmanuelle Saunier, cela peut aussi permettre aux soignants de mieux adapter leurs soins : "C'est très important de travailler en équipe pluridisciplinaire. Les soignants peuvent apporter des informations dont je peux avoir besoin pour réaliser le soin en profondeur et en douceur afin d'accompagner au mieux le patient ou le résident. Par ailleurs, les personnes se confient souvent à nous, ce qui permet à la structure de mieux s'occuper d'elles."

Loin de son image superficielle, la formation de socio-esthéticienne apparaît comme un véritable complément de soin. La praticienne y apprend, grâce à sa formation, la manière de s'adresser et de se positionner face aux personnes fragilisées et

“Ça fait du bien de s'occuper de soi, comme je n'ai pas belles mains, j'aime avoir de beaux ongles.”

SANDRINE

à leurs différentes pathologies. Emmanuelle Saunier milite d'ailleurs pour que "la socio-esthétique fasse encore plus partie des soins de support, et que les structures embauchent de plus en plus de socio-esthéticiennes". Encore méconnue aujourd'hui, la socio-esthétique pourrait pourtant s'imposer comme un levier essentiel du bien-être des personnes fragilisées.

Liora ZENOU
lzenou@laprovence.com

CENTRES SOCIAUX

Des enfants prennent le large vers le Frioul

686 enfants et adolescents de 46 centres sociaux, qui pour beaucoup ne partent pas en vacances, bénéficient de trois jours de répit sur l'île du Frioul.

Adam, 13 ans, trépanait mercredi matin sous l'ombrière du Vieux-Port en attendant le bateau. Pour la première fois, cet adolescent qui réside près du Parc Corot (13^e) allait visiter les îles du Frioul et même y passer deux nuits. Grâce au soutien financier de la Ville, lui et ses trois amis du centre social de Malpassé (13^e) s'approprient à passer un moment clé de leur été.

"Du 13 juillet au 28 août, 686 enfants et adolescents de 46 centres sociaux profitent de ce

site exceptionnel à quelques encablures du Vieux-Port", détaille Hassan Guenfici, l'adjoint (GRS) délégué aux centres sociaux et à l'éducation populaire qui a accompagné les chanceux du jour.

Seules vacances

Pour la plupart, il s'agit de leurs seules vacances en dehors de leur quartier. Ceux qui revenaient de ce type de séjour mercredi après-midi étaient réjouis. "10 sur 10", s'exclame Syrine Abed. Elle et ses enfants se sont "régalés". Ils listent tous ensemble : "Les glaces, les plages, les balades, la rigolade, la bonne humeur : il n'y a pas eu une seule ennuie !" Certains groupes ont également pu s'essayer au paddle, admirer la faune et la flore sous-marine en tuba et même faire la fête. Un moment de répit

686 enfants et adolescents de 46 centres sociaux profitent de ce site exceptionnel.

bienvenu pour ces familles, qui ne peuvent pas partir en vacances ni guère faire d'activités. Sabah Bach est comptable au centre social de la Rouguière (11^e) dont certains dépendent. "On a



Ces familles ont pu passer trois jours au Frioul financés par la ville. / PHOTO CHRISTELLE GERAND

choisi les familles en fonction de leurs besoins", explique-t-elle. Son centre a pu bénéficier de séjours en tout "pour 28 personnes en tout". Elle qui connaît les adolescents depuis leur plus jeune âge faisait également partie de cette dépayssante villégiature.

Sourires au départ et à l'arrivée

Cette formule, déjà testée l'année dernière, devrait se répéter l'année prochaine. La contribution des familles, cinq euros, est presque de l'ordre du symbolique pour ces jours en pension complète. Pour Hassan Guenfici, "La question n'est pas tant financière que les sourires que l'on voit au départ et à l'arrivée."

Christelle GERAND
cgerand@laprovence.com